

LA VRAIE SOURCE DU COURAGE. — Le 18 août 1870 au soir, l'aumônier d'une ambulance voit arriver à pied, marchant d'un pas ferme, un sergent du 66e, dont le bras avait été broyé par un éclat d'obus.

Le soldat supportait d'une main son bras cassé qui ne tenait que par un lambeau de chair et un fragment d'étoffe.

— Qu'on l'amène à Chatel avec les autres, dit le major.

— Docteur, reprit l'aumônier, voyez, quelle horrible blessure ! Et il est venu seul, à pied, du champ de bataille.

Le docteur se rendit, et tandis que l'aumônier tient le patient, il commence l'opération... il scie les pointes de l'os brisé, il achève de détacher le bras et rectifie la blessure.

Le sergent était admirable d'énergie. Lorsque tout fut fini, il refusa de monter sur un cacolet.

Il voulut suivre à pied jusqu'au village où devait s'arrêter l'ambulance. La canonnade était horrible, le soldat ne s'en apercevait pas, à cause de sa douleur, lorsqu'un obus étant venu éclater à quelques pas. Il dit :

— Est-ce qu'ils en voudraient à mon autre bras ?

— Quel beau soldat vous êtes ! lui dit l'aumônier avec admiration, quel courage !

Tirant alors de sa poche un petit livre teint de son sang versé pour la patrie, le blessé se contenta de répondre :

— Voilà ce qui me donne la force et le courage.

C'était l'*Imitation de Jésus-Christ*.

POUR SE TIRER D'AFFAIRE. — On pouvait encore voir, il y a quelques années, à la Trappe de Sept-Fonts, non loin de Paray-le-Monial, un bon frère convers, très-âgé, infirme, cassé, mais ne quittant jamais son chapelet. C'était le Frère Théodore.

Il avait cependant porté d'autres armes. C'était en 1812. Frère Théodore faisait partie de la grande armée qui, hélas ! s'en retournait vaincue par le froid. Après avoir marché de longues heures dans la neige, la colonne du Frère Théodore, exténuée de fatigue et de faim, se trouva tout-à-coup en face d'une batterie ennemie qui l'attaquait de front et lui fermait le passage.

Un découragement mortel s'empara de tous : officiers et soldats, jetaient leurs armes à terre.

Cependant, un officier s'avance, l'épée au poing, et, montrant la batterie, il s'écrie : " A moi, les braves ! " mais, chose rare dans les fastes militaires françaises, personne ne répondit, excepté le Frère Théodore, qui s'offrit en ces termes : " J'irai moi seul, si vous le voulez. " — Accepté ! reprit l'officier.

Le Frère Théodore jette son sac, dépose son fusil, se met à genoux, fait un grand signe de croix et récite *Notre Père, Je vous salue, Je crois en Dieu* et l'*Acte de contrition*.

Ses prières terminées, il reprend son fusil, s'élance vers la batterie

---

L'HOMME. — L'homme est la perfection de la création, l'esprit est la perfection de l'homme, et le cœur est la perfection de l'esprit. [*Le Cap au Diable*, légende, par le Dr. Chas. Deguise, in-8, br., 15 c.]